

Céline Thubert, « back from L.A. »

À Los Angeles, on l'appelle "LockAdelic". Un pseudo connu dans le monde entier sur la scène de la Street-Dance. De retour à La Roche-sur-Yon, Céline Thubert, fondatrice de la compagnie Boogie-Down, revient sur son parcours depuis ses premiers pas à Saint-André-d'Ornay jusqu'à la première tournée mondiale de Lady Gaga...



Comment la danse est venue à vous ?

Ma mère m'a inscrit à l'association de danse de Saint-André-d'Ornay quand j'avais huit ans. Puis j'ai eu le déclic en découvrant Michaël Jackson à la télévision : quand je l'ai vu danser, j'ai su immédiatement que je voulais faire comme lui. Et ça ne m'a pas lâché. Ces danses afro-américaine masculines sont nées au début des 70' dans les ghettos de Los Angeles, mélange de "locking" de "popping" et de "Soul Dance" ! À 14 ans, j'ai vu des danseurs du Rancard qui dansaient de cette façon sur la place Nap'. J'y suis allée au culot et j'ai réussi à intégrer le groupe.

Il vous a fallu la même audace pour monter à Paris...

C'était en moi, je savais que c'était ça et rien d'autre. Après le lycée, j'ai donc plié bagage pour suivre des cours à l'Académie des arts chorégraphiques de Paris. Je travaillais au Franprix et je dormais dans un hôtel miteux... Et puis un jour, je me suis fait repérer dans la rue par un chasseur de tête, qui cherchait un visage pour un spot publicitaire de la SNCF. C'est comme ça que j'ai découvert le monde des castings et que plus tard, j'ai pu être "castée" pour une publicité de L'Oréal, avec Beyoncé.

Votre carrière prend corps... et la danse ?

Je travaille énormément pour me mettre au niveau de l'académie. Je participe aussi à un stage proposé par les pionniers américains du popping, en 2002, qui m'aide à me perfectionner et confirme mon envie de partir à Los Angeles... Ce sera le cas deux ans plus tard à l'occasion d'un battle. Je réalise que tout ce que je recherche se trouve à L.A. ! En 2006, je quitte la France avec deux valises, mon chat, sans papier de séjour ni connaître un mot d'anglais...

Comment vous retrouvez-vous face à Lady Gaga ?

À Los Angeles, je squatte chez des amis danseurs tout en prenant des cours. Je poursuis les castings sous le pseudo "LockAdelic" avec l'agence "Bloc", qui fait les repérages des "back-up dancers" (danseurs d'artistes) pour Jennifer Lopez, Justin Timberlake... En 2008, j'apprends que Lady Gaga cherche deux danseuses atypiques et charismatiques pour sa première tournée mondiale. Je fonce... Pendant le casting, Lady Gaga donne elle-même les directives et petit à petit, le cercle des danseuses se resserre. Elle m'a demandé de "freestyler" autour d'elle, a fait des tests de rouge à lèvres... J'ai su que je lui avais tapé dans l'œil car il n'y avait aucune autre fille qui dansait comme moi. Le soir même mon agent m'a appelé : "Tu as booké Gaga".

Comment avez-vous vécu cette tournée ?

Six mois incroyables. Je suis devenue bilingue très vite ! J'ai fréquenté les plus beaux hôtels, les plus gros plateaux TV... Ça pouvait être un tournage à 6 h du mat' pour Miss Univers au Vietnam ou pour un concert aux côtés de Pharell Williams sur l'île de Malte... Ça m'a aussi ouvert des perspectives. J'ai travaillé pour LMFAO, Avicii... puis de nouveau pour Lady Gaga sur son clip "Applause".

En 2013, vous êtes de retour à La Roche-sur-Yon. Quels sont vos projets ?

À la naissance de mon fils, j'ai fait le choix de me rapprocher de ma famille tout en créant ma propre compagnie, Boogie-Down. J'enseignais déjà à Los Angeles et Las Vegas, où les pros m'avaient donné leur feu vert pour transmettre. À La Roche-sur-Yon, j'anime un cours de street dance le samedi matin de 11 h à 12 h (pour

des danseurs de 12 à 55 ans !), en complément de stages et d'ateliers en France et à l'étranger. Ici c'est très différent, il y a une appréhension du regard de l'autre qui n'existe pas aux Etats-Unis. J'aide les gens à se défaire de cette peur, à sortir de leur "zone de confort" en prenant des risques et en s'amusant. Et puis je travaille à la création de ma marque personnelle et de mon spectacle en solo, axé sur la performance et l'art numérique.

